

## Femmes dans l'histoire scolaire : dévoiler sans voyeurisme

Daniel Dalet et le groupe « La Durance »

Le 27 janvier 2011

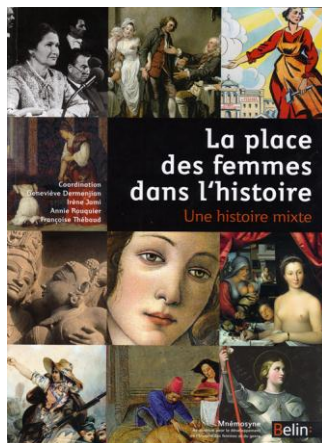
Professeur au Lycée Alexandra David Néel

DIGNE

dalet.daniel@free.fr

### **Une nouvelle ressource**

En octobre dernier, les éditions Belin ont publié « *La place des femmes dans l'histoire. Une histoire mixte* ». Un joli pavé de 415 pages, richement illustré, avec une mise en page qui rappelle les maquettes des manuels scolaires. Cet ouvrage a été conçu sous l'égide de Mnémosyne (Association pour le développement de l'histoire des femmes et du genre), coordonné par Geneviève Dermenjian, Irène Jami, Annie Rouquier et Françoise Thébaud. Les 33 auteurs inventoriés en fin d'ouvrage attestent d'un travail collectif de grande ampleur, au service de nos enseignements.



Le contenu se présente sous la forme de dossiers (*Les humanistes et la beauté féminine à la Renaissance, Les femmes et la Commune de Paris, Les Françaises deviennent citoyennes (1944-1945), etc.*) comprenant des documents – textes et/ou images – commentés. Les dossiers sont regroupés en chapitres chronologiques introduits par une synthèse historiographique et des pistes bibliographiques. Trente-six chapitres au total qui offrent un regard panoramique sur notre histoire – ou du moins sur celle que nous enseignons – allant de la mythologie antique à la France du début du XXI<sup>e</sup> siècle.

Comme toute production collective, cette publication voit se succéder des choix éditoriaux qui reflètent les différentes spécialisations professionnelles des auteurs : plus scientifiques pour certains, plus pédagogiques pour d'autres. Chacun entrera dans ce « manuel » à sa guise : par une lecture continue pour qui voudrait se familiariser avec l'histoire des femmes, par une entrée par chapitre pour le professeur d'histoire en quête d'informations et de documents spécifiques.

L'ensemble constitue une banque de ressources inégalée à ce jour, ou chaque enseignant pourra trouver de quoi construire ses cours d'histoire en y introduisant des femmes... pour peu qu'il soit convaincu de la nécessité de cette introduction.

## ***La justification d'une démarche***

Les préconisations récentes du Bulletin officiel de l'Éducation nationale, si elles constituent une caution institutionnelle, ne sauraient à elles seules justifier la démarche : pourquoi faut-il introduire des femmes dans nos cours d'histoire ? Dans la préface de l'ouvrage, Michèle Perrot ne donne qu'une raison : nous devons enseigner l'histoire des femmes parce que des universitaires ont fait des recherches sur ce sujet. Tiens donc ? ... et si demain, à Strasbourg ou ailleurs, des chercheurs travaillent sur l'histoire de la choucroute, devons-nous obligatoirement introduire l'histoire de ce mets délicat dans nos cours ? Partir des travaux universitaires semble maladroit. L'enseignement scolaire est adossé à la recherche et nous sommes très attachés à cet ancrage scientifique, mais pas à toutes les étapes du processus de choix des contenus. Si nos programmes, en histoire comme en géographie, intègrent une dimension européenne croissante, ce n'est pas parce que des chercheurs de plus en plus nombreux travaillent sur cet espace, c'est parce que notre pays est engagé depuis 50 ans dans un projet politique européen et qu'on nous demande de donner une visibilité historique et géographique à ce territoire. En amont se trouve donc la demande sociale et politique. La ressource universitaire vient ensuite : elle nous fournit les contenus d'un discours scientifiquement crédible.

Alors, comment justifier la visibilité des femmes dans l'histoire scolaire ?

« *Dans nos cours d'histoire, nous dévoilons les femmes* ». C'est par cette très belle formule que Jean Sérandour, il y a quelques années, résumait tout l'enjeu de cette entreprise. La tâche est exaltante : il s'agit de débarrasser les femmes de toutes les burqas de l'histoire, de toutes les occultations qui masquent les regards et enferment dans des représentations stéréotypées, freinant l'émergence d'une identité féminine, dans la conscience des filles comme dans le regard des garçons de nos classes. Rendre les femmes visibles dans nos cours est donc avant tout une nécessité civique et éducative, et non pas le fruit d'une très contestable subordination de l'histoire scolaire à l'histoire universitaire.

Encore faut-il le faire avec discernement et en évitant tout « voyeurisme historique »...

## ***Discrimination positive***

Les femmes dans le passé - c'est biologiquement incontestable - sont présentes partout, tout le temps. Mais le sont-elles également dans l'histoire... dans toutes les « histoires » ? Si l'on aborde le passé des sociétés dans leur ensemble, les femmes ont toute leur place et leur visibilité dans nos cours est totalement justifiée. Mais dès qu'on étudie l'histoire des élites (politiques, intellectuelles, artistiques, militaires, religieuses...), jusqu'à une époque récente, les femmes sont rares et leur rôle est marginal. Vouloir absolument en mettre certaines au premier plan de nos cours porte un nom : la discrimination positive.

Olympe de Gouge a-t-elle été un élément moteur dans le bouillonnement des idées de la Révolution française ? Connaître Aspasia est-il indispensable pour comprendre la citoyenneté athénienne ? Jeanne d'Arc est-elle incontournable pour étudier la société et l'organisation des pouvoirs en France au XVI<sup>e</sup> siècle ?

Choisir de mettre systématiquement en avant des personnages féminins présente plusieurs risques : d'abord le retour à une histoire biographique que l'École des Annales a fort justement combattue, ensuite introduire chez nos élèves une suspicion sur les choix de l'enseignant : si l'on évoque tel personnage dans le cours d'histoire, est-ce parce qu'il a réellement joué un rôle significatif ou est-ce uniquement parce qu'il est une femme ? La démarche se retourne alors contre ses objectifs initiaux, associant l'identité féminine à une introduction volontariste sans laquelle elle n'aurait aucune substance.

Rendre les femmes visibles dans nos cours doit donc procéder d'un choix raisonné et non pas d'un militantisme qui n'a pas sa place dans nos enseignements. La nouvelle publication de chez Belin peut grandement aider les enseignants dans cette démarche à condition de l'aborder de manière critique, comme une banque de ressource et non pas comme un guide.